LA TRADUCTION DES ARABISMES DANS *KIFFE KIFFE DEMAIN* DE FAÏZA GUENE

Katrien LIEVOIS[1]
Nahed Nadia NOUREDDINE[2]

Abstract : For the young people of French urban areas, the use of Arabisms is considered an important means of lexical creation in their language. The use of this linguistic variety is one of the essential stylistic features of French urban areas literature. This paper analyzes the translation of Arabic words in the Dutch, Spanish and Arabic translations of Faïza Guène's Novel *Kiffe kiffe demain*.
We have identified 33 extracts where there are 12 Arabisms: *aïd, bled, blédard, chétane, flouse, hchouma, kiffer, kif-kif, maboul, mektoub, négafa* and *walou*. These words are subject to different translation choices. Some of them are not translated at all while others are translated using different strategies.
Our research demonstrates that standardization, by replacing the Arabic words with formal, informal or neutral language, is undisputedly the preferred strategy for most of the translators of our corpus. Consequently, the connotative value carried by the Arabic words usually disappears. However, this disappearance is often compensated by some additions, this strategy being used mostly by the Dutch translator. Thus, the connotative meaning is somehow restored. In the three translations, the ethnic character of the text carried by the borrowing from Arabic is systematically erased. It only remains with the Arabic loanwords.

Keywords : « Beurs » Novels, Arabisms, Translation, Faïza Guène, Arabic, Dutch, Spanish

1. Introduction

Dans cet article, nous étudions la traduction des arabismes dans les traductions néerlandaise (Guène, 2005d), espagnole (Guène, 2006g) et arabe (Guène, 2010) de *Kiffe kiffe demain* (2004) de Faïza Guène. Nous avons choisi ce roman comme base pour notre recherche en raison du succès éditorial qu'il a connu en version originale et du nombre important de traductions qui en ont été faites. Nous estimons également que l'analyse de ce texte spécifique peut s'avérer intéressante dans le cadre plus large de l'étude des traductions des romans dits « beurs ».

Kiffe kiffe demain a connu un succès sans précédent pour un roman de banlieue. Deux mois après sa première publication en 2004 par Hachette, 15.000 exemplaires en ont déjà été vendus (Sourdot, 2009 : 495). Quatre ans plus tard, après plusieurs rééditions, Marc Sourdot évoque même la vente de 400.000 exemplaires (*Ibid.*). Le roman a effectivement été réédité à plusieurs

[1] Université UAntwerpen, Anvers, Belgique, katrien.lievois@uantwerpen.be.
[2] College of New Rochelle, New York, États-Unis, nnoureddine@cnr.edu.

BDD-A28208 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 07:51:54 UTC)

reprises depuis sa première publication en 2004. Hachette aura fait paraître *Kiffe kiffe demain* pas moins de trois fois dans différentes collections : *Littératures* en 2004 et 2015 et *Jeunesse* en 2006. Fayard a fait de même : trois rééditions en *Livre de poche* en 2005, 2007 et 2010. La quatrième réédition, numérique en e-pub, date de 2010. Le roman est également réédité par LGF en 2005 et 2007. Ainsi, nous comptabilisons huit rééditions du roman entre 2004 et 2015. Ces données démontrent amplement l'intérêt qu'a suscité ce texte dans le milieu littéraire français.

Cet engouement a été pareillement observé en traduction. Nous avons recensé plus de 20 langues de traduction. Dès 2005, c'est-à-dire un an après la publication du roman en français, celui-ci a été traduit en quatre langues européennes : le néerlandais (la version que nous étudions dans cet article), le finnois, l'italien et le serbe. En 2006, *Kiffe kiffe demain* est publié trois fois en anglais : deux fois au Royaume-Uni et une fois aux États-Unis.Selon Emmanuelle Ertel plus de 15000 exemplaires ont été vendus seulement aux États-Unis (2011 : 131). La chercheuse mentionne des facteurs extra-littéraires qui seraient rattachés aux émeutes parisiennes de 2005. Dans ce sens, elle affirme : « Nul doute que les émeutes ont encore un peu plus avivé l'intérêt du monde anglo-saxon pour la littérature beure des banlieues » (*Ibid.*).

En effet, les images violentes des troubles sociaux dans les banlieues de Paris sont relayées par les chaînes télévisées de très nombreux pays, et intéresseront le monde entier. L'actualité socio-politique de la fin de l'année 2005 a sans doute influencé le nombre des traductions de notre roman, qui tombe à pic, puisqu'il jette la lumière sur le malaise des jeunes français d'origine maghrébine tiraillés entre deux identités, deux cultures. En effet, *Kiffe kiffe demain* décrit la vie des jeunes beurs dans une banlieue française de Paris. La narratrice, Doria, nous relate son quotidien entre les bancs du lycée, les visites chez le psychologue et son existence avec une mère abandonnée par son mari marocain qui retourne au bled pour essayer d'avoir une progéniture mâle avec une femme plus jeune et plus fertile.

Comme mentionné auparavant, les traductions se succèdent dès 2005. En 2006, paraissent les traductions allemande, japonaise, croate, suédoise, lituanienne, slovaque, polonaise et russe. En Allemagne, le roman paraîtra deux fois dans la même année chez deux maisons d'édition différentes : Ullstein à Berlin et Carlsen à Hambourg. C'est ce qui se passe également en Espagne ; deux éditeurs domiciliés à Barcelone publient le roman dans la même année : Salamandra et ONCE. Dans ce qui suit, nous analysons et commentons la traduction de Jordi Martín Lloret éditée par Salamandra dans la collection *Narrativa* (2006g). C'est aussi en 2006 que les traductions catalane et portugaise voient le jour. La traduction hongroise est publiée en 2007, la norvégienne en 2008 et la roumaine en 2009. L'une des dernières traductions, que nous

BDD-A28208 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 07:51:54 UTC)

analysons dans cet article, est celle en arabe de Sahar Saïd diffusée par une maison d'édition qatari (Guène, 2010).

2. Méthodologie et concepts théoriques

Il est clair que l'une des raisons de l'engouement pour *Kiffe kiffe demain* concerne la thématique qui nous présente la vie d'une jeune « beure » banlieusarde. Il n'y a cependant pas que les événements racontés qui rendent compte de l'environnement multiethnique dans lequel évolue Doria, mais également la langue déployée dans le roman qui relève de ce qui a été appelé le « français contemporain des cités » (Goudaillier, 2007), « la langue des jeunes » (Sourdot, 2009 : 498), « l'argot des jeunes » (Podhorna-Policka & Fiévet, 2011) ou le « Urban Youth Slang » (Linn, 2016). La variante linguistique désignée par ces différentes appellations est souvent définie à l'aide de procédés de création lexicale similaires. Les procédés formels les plus courants concernent la troncation, l'apocope et la déformation verlanesque. Pour ce qui est des procédés sémantiques, ce sont avant tout les emprunts au vieil argot traditionnel et à diverses langues étrangères qui sont pointés. Dans son ouvrage sur le français contemporain des cités, Goudailler (1998) mentionne la multiethnicité comme l'un des facteurs les plus importants dans le cadre de la création de ce nouveau « parler véhiculaire interethnique » :

> Dans de nombreuses cités de France cohabitent des communautés d'origines diverses et de cultures et de langues non moins différentes. De ce fait, tout est en place pour que puisse émerger une interlangue entre le français véhiculaire dominant, la langue circulante, et l'immense variété de vernaculaires qui compose la mosaïque linguistique des cités [...] à savoir de l'arabe maghrébin, du berbère, diverses langues africaines et asiatiques, des langues de type tsigane, des créoles des Départements et Territoires d'Outre-Mer, etc. (6-7)

Étant donné que la narratrice de notre roman est d'origine marocaine, il ne doit pas nous étonner que dans la variante de la langue des jeunes qu'elle emploie, les arabismes soient particulièrement présents. *Kiffe kiffe demain* nous offre donc un cas de figure intéressant pour étudier la façon dont les différents emprunts à l'arabe sont rendus dans les traductions néerlandaise, espagnole et arabe.

Concrètement, nous avons identifié les 33 passages dans lesquels se retrouvent 12 arabismes qui, comme l'indiquent les nombres d'occurrences entre parenthèses après chaque terme, n'apparaissent pas tous aussi fréquemment : *aïd* (2), bled (10), *blédard* (1), *chétane* (1), *flouse* (1), *hchouma* (3), *kiffer* (6), *kif-kif* (5), *maboul* (1), *mektoub* (1), *négafa* (1) et *walou* (1).

BDD-A28208 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 07:51:54 UTC)

Cette liste montre cependant que le terme arabisme recouvre en fait deux types d'emprunts différents qu'il convient de distinguer dès lors que l'on s'intéresse à la traduction. Parmi ces emprunts au sens large, il y a tout d'abord ceux qui sont en effet rapportés d'une autre langue, mais qui font bel et bien partie du vocabulaire de la langue hôte. Nous y rencontrons également aussi ceux qui sont toujours ressentis comme appartenant purement à une langue étrangère et ne faisant donc pas partie de la langue qui les utilise. Concernant la différence entre ces deux catégories, nous suivons Carbonell i Cortés qui affirme :

> I take the concept xenism from terminology studies and extend its meaning to stand for any culture-specific word or phrase that remains phonetically unchanged in the target text, either maintaining its original phonemic transcription […] or orthographically adapted […]. A xenism is always sociolinguistically marked as foreign, and when such marking disappears because the source word or phrase has been integrated in the target language lexicon, then it is not a xenism proper, but a loanword […] (2003 : 159).

Dans notre corpus, les xénismes sont : *aïd, hchouma*, *chétane*, *mektoub, négéfa* et *walou*, des termes qui ne se trouvent pas dans *Le nouveau petit Robert* de 2003. Comme nous le verrons plus tard, dans la mesure où il s'agit donc en quelque sorte de termes étrangers au sein du texte source, Guène déploie des stratégies qui ne sont pas sans nous rappeler celles auxquelles font aussi appel les traducteurs. Les arabismes qui ont déjà intégré la langue française (des jeunes) sont : *bled, blédard, flouse, kiffer, kif-kif* et *maboul*. Ces emprunts, qui se retrouvent bel et bien dans *Le nouveau petit Robert* de 2003, sont en effet ressentis comme faisant partie de la langue source et le texte original les intégrera donc également de façon moins marquée par rapport aux xénismes.
Si nous étudions ces deux types d'arabismes, les emprunts et les xénismes, dans *Kiffe kiffe demain*, c'est aussi parce qu'ils constituent à notre avis des points névralgiques langagiers, stylistiques et littéraires de ce roman en particulier et de la littérature « beure » en général. Ils représentent en effet la situation socio-culturelle dans laquelle ces textes en question sont éclos :

> Une des caractéristiques de la culture beur, qui demeure par ailleurs un thème phare de la littérature du même nom, est le déchirement entre des traditions héritées des parents et une culture française qui ne laisse que peu de place pour la culture d'origine […] (Puig, 2011 : 24).

Les xénismes sont des éléments foncièrement étrangers pour le public francophone de ces romans et pointent ainsi la culture d'origine, marocaine, de la narratrice : « [T]he Other is a radical or absolute other only imaged through minute details that stand metonymically for the whole » (Carbonell i Cortés,

BDD-A28208 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 07:51:54 UTC)

2003 : 147). Ils peuvent être lus comme des marques d'altérité fondamentale et autant de touches d'exotisme, dont on a pu dire qu'il « implies novelty and the opaque attraction of the uncanny. [E]xoticism underlines (and celebrates) untranslatability, the rift between cultures » (150)

Parallèlement, les emprunts sont métonymiquement des instances de l'entre-deux qui caractérise la position des jeunes « beurs » : leur origine est arabe, mais ils ont été intégrés, éventuellement moyennant quelques adaptations – phonétiques, orthographiques ou morphologiques – dans la langue française, toutefois sans que leur provenance étrangère ne soit complètement gommée. Les emprunts synthétisent deux mouvements apparemment contradictoires parce qu'ils relèvent autant de l'Autre que du Non-Autre. Ils sont en effet basés en même temps sur l'altérisation, qui montre que le Propre est parfois également l'Autre, que sur la familiarisation, qui indique ce qui relève du Propre dans l'Autre (Carbonell i Cortés, 2003)[3].

Nous postulons tout d'abord que les deux types d'arabismes que nous avons distingués participent d'une gestion différente de la tension entre le Propre et l'Autre, mais constituent tous deux des expressions culturelles essentielles dans le texte qui nous intéresse. En effet :

> Any cultural element, even within the same language, carries along a network of signifying relationships with the system in which it originated. This shapes the 'meaning' of such a cultural element, as well as all accompanying functions, distinctions and its contextual identity as belonging to such a system or subsystem. (Carbonell i Cortés, 2003 : 146).

Dès lors que le fonctionnement de ces éléments culturels diffère, il conviendra également de varier la façon dont ils seront insérés dans le nouvel espace culturel qu'est la traduction et dans lequel ils seront restructurés et recontextualisés.

Les arabismes dans un roman français forment des noyaux de signification pour aborder la problématique identitaire aussi bien dans la version originale que dans les traductions. Les arabismes-xénismes relèvent de l'altérisation et pourront être repris tels quels dans les textes cibles. En revanche, la traduction des arabismes-emprunts s'avérera plus complexe du fait

[3] Si nous nous basons sur les distinctions établies par Carbonell i Cortés, c'est parce qu'il nous semble que les deux oppositions entre le Propre et l'Autre sur lesquelles il se base pour distinguer quatre relations possibles (identification, familiarisation, altérisation et exotisation) (2003 : 155) s'avèrent plus fines pour analyser la traduction de textes hybrides que les dichotomies classiques en traductologie, comme celle entre traduction ethnocentrique ou éthique selon Berman (1999) ou les *domesticating translation* et *foreignizing translation* de Venuti (1995).

BDD-A28208 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 07:51:54 UTC)

que toutes les langues n'ont pas (eu) les mêmes relations et contacts avec l'arabe. Si notre choix s'est porté sur les traductions arabe, espagnole et néerlandaise de *Kiffe kiffe demain*, c'est précisément parce qu'il nous semble que ces trois langues offrent des cas de figure intéressants pour notre problématique : le mouvement hybride – entre altérisation et familiarisation – que matérialisent les emprunts arabes dans l'original français se transforme en effet dans les différents textes cibles. Dans la traduction arabe, il s'agira de voir s'il a été possible de sauvegarder l'hybridité des emprunts et le mixage de l'Autre et du Propre, car il convient de souligner que tous les arabismes-emprunts en question – sauf *aïd* – appartiennent au registre dialectal maghrébin. Ce qui nous intéresse est de voir comment ils seront intégrés dans un texte en arabe standard moderne. Le néerlandais n'a pas entretenu des rapports aussi étroits que le français avec la langue arabe et nous voulons donc examiner comment la traduction néerlandaise arrive à représenter l'Autre dans des expressions qui se rapportent au Propre. Si l'espagnol n'a pas nécessairement été en contact avec l'arabe aux mêmes moments que ne l'a été le français, son vocabulaire de base a été fort influencé par l'arabe et il y a probablement plus facilement moyen de rendre compte du caractère hybride que véhiculent les emprunts dans la traduction espagnole. Plusieurs traducteurs espagnols de littérature maghrébine de langue française ont d'ailleurs signalé la particularité de la traduction de ces termes d'origine arabe. Nous pensons particulièrement à l'arabisant Gonzalo Fernández Parrilla (1997) et à la traductrice de Ben Jelloun en espagnol Malika Embarek López (1997), qui ont déclaré profiter des arabismes de la langue espagnole pour les utiliser dans leurs traductions. Malika Embarek López intitule son article en référence à cette technique « El retorno de las palabras exiliadas » : le retour des mots exilés, évidemment, à la langue implicite du texte d'origine.

3. Analyses

Pour les raisons expliquées plus haut, nous séparons dans notre analyse les arabismes qui sont des xénismes (*aïd, hchouma, chétane, mektoub, négafa* et *walou*) de ceux que nous considérons comme des emprunts au sens étroit du terme (*bled, blédard, flouse, kiffer, kif-kif* et *maboul*).

3.1. Les xénismes

Le plus souvent, les différents xénismes (*chétane, mektoub, négafa* et *walou*) n'apparaissent qu'une seule fois dans le roman, à l'exception de *aïd et hchouma* qui y apparaissent respectivement 2 et 3 fois. Dans le texte source, ces termes sont expliqués juste avant ou juste après leur première occurrence :

BDD-A28208 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 07:51:54 UTC)

Exemple 1 : « Ma mère, elle dit que si mon père nous a abandonnées, c'est parce que c'était écrit. Chez nous, on appelle ça le mektoub. » (Guène, 2004 : 19)
Exemple 2 : « Je veux pas de ça chez moi, y a le chétane dedans, c'est Satan ! » (Guène, 2004 : 42)
Exemple 3 : « Rien, walou. » (Guène, 2004 : 156)

Dans ces cas, les traducteurs espagnol et néerlandais reproduisent toujours les termes étrangers dans leurs traductions, même s'ils introduisent parfois des adaptations à la graphie de la langue cible.

Exemple 2 (espagnol) : « Esto no lo quiero en mi casa, lleva el shétane dentro, es Satán! » (Guène, 2006g : 36)
Exemple 3 (néerlandais) : « Helemaal niks, waloe. » (Guène, 2005d : 134)

La stratégie de l'auteure est reproduite au pied de la lettre. Étant donné que les traductions suivent presque littéralement le texte source, les arabismes se comprennent dans le contexte.
Dans l'explication du mot *mektoub*[4], « c'était écrit », le traducteur néerlandais utilise une locution figée : « c'était écrit dans les étoiles » qui est précisément employée pour dire que c'est le destin de quelqu'un :

Exemple 1 (néerlandais) : « Mijn moeder zegt dat mijn vader ons in de steek heeft gelaten omdat het in de sterren geschreven [c'était écrit dans les étoiles] stond. Bij ons noemen ze dat mektoub. » (Guène, 2005d : 15)

Pour ce qui est de *chétane* et *mektoub*, ces termes sont également repris presque tels quels dans la traduction arabe, ce qui veut dire que, loin d'être des lieux d'opacité dans le texte, ces passages sont donc tout à fait compréhensibles pour le lecteur arabophone malgré le remplacement de *chétane* qui a une consonance phonétique dialectale par *chaïtane* en arabe standard moderne :

Exemple 1 (arabe) : « تقول أمّي إنّه إذا كان والدي قد هجرنا فلأنّ ذلك مقدّر علينا. و في بلادي نسمّيه المكتوب » (Guène, 2010 : 13)
Exemple 2 (arabe) : « لا أريد هذا في منزلي، ففيه الشيطان، إنّه إبليس ! » (Guène, 2010 : 34)
Exemple 3 (arabe) : « لا شيء أبدًا» (Guène, 2010 : 133)

Il est important de souligner que *walou* est un terme dialectal marocain que la traductrice arabe remplace par une paraphrase en arabe littéraire, *la chay'a*

[4] *Mektoub* au Maghreb comme au Moyen-Orient signifie « c'est le destin », implicitement « on n'y peut rien contre, c'est la volonté de Dieu ».

BDD-A28208 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 07:51:54 UTC)

abadan, qui signifie « rien du tout ». Cette stratégie n'efface donc pas seulement l'élément étranger du texte source, mais également l'un des traits essentiels pour ce qui est du registre de langue employé : la langue des banlieues est substituée par une langue arabe standard.

Le xénisme *hchouma*, qui signifie « honte » (Goudailler, 2007 : 45), est utilisé trois fois. S'il est traduit dans le premier passage, il ne l'est plus après. Mais le contexte dans lequel il apparaît indique clairement un réel embarras de la part de la personne qui l'utilise :

> Exemple 4 : « En plus, y aura toute la cité au mariage d'Aziz et si Maman fait ça, c'est la honte. La 'hchouma'. » (Guène, 2004 : 107)
> Exemple 5 : « Dans le RER, les gens regardaient ma tâche et j'avais la hchouma. » (Guène, 2004 : 124)
> Exemple 6 : « Ya Allah, mon Dieu, peut-être mon fils c'est une pédale ?! Hchouma… » (Guène, 2004 : 163)

Comme pour les autres xénismes, les traducteurs espagnol et néerlandais suivent absolument l'original et utilisent les xénismes là où ils se trouvent dans la version française. Dans la mesure où ils reprennent également la traduction intratextuelle de *hchouma*, « c'est la honte », les lecteurs de ces nouveaux textes comprennent aussi bien cet arabisme que les lecteurs francophones.

> Exemple 4 (néerlandais) : « Bovendien is straks de hele wijk bij Aziz z'n huwelijk en als mama zoiets zou doen, dan wordt het een groot schandaal [= ce sera un énorme scandale]. De hchouma. » (Guene, 2005d : 92)
> Exemple 4 (espagnol) : « Además, a la boda de Aziz asistiría todo el barrio, y si mamá hiciera eso, pasaría mucha vergüenza [= …..]. Lo que nosotros llamamos *hchouma*. » [= ce que nous appelons *hchouma*] (Guène, 2006g : 127)

Il est à signaler que le traducteur espagnol indique l'étrangeté du terme *hchouma* en utilisant l'italique là où l'auteure utilise les guillemets.
Dans la traduction arabe, nous ne retrouvons pas cette même logique. Lors de la première occurrence, la traductrice reprend le mot *hchouma* entre guillemets et ajoute une note de bas de page pour expliquer que le terme vient du dialectal marocain et signifie la honte :

> Exemple 4 (arabe) : « بالإضافة إلى ذلك، سيحضر أهل الحي جميعهم عرس عزيز، و 'الحشومة' إن فعلت أمّي هذا فسيحلّ علينا العار » (Guène, 2010 : 92)

La deuxième utilisation de *hchouma* disparaît pour laisser la place au mot en arabe littéraire *khajal* qui signifie honte :

BDD-A28208 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 07:51:54 UTC)

Exemple 5 (arabe) : « كان الناس في المترو ينظرون إلى البقعة على ملابسي و كنت في غاية الخجل » (Guène, 2010 : 108)

Et lorsque le mot apparaît pour la troisième fois, il est maintenu sans guillemets :

Exemple 6 (arabe) : « يا الله، يا ربي، ربّما ابني شاذّ جنسيّا؟! حشومة » (Guène, 2010 : 141)

Ces stratégies de traduction nous semblent sans réel fondement et incohérentes. Parfois, la traductrice « traduit » ou « retraduit » le terme appartenant au dialectal marocain vers l'arabe standard moderne, parfois elle l'intègre tel quel entre guillemets, ce qui signifie qu'elle considère ce mot comme étranger à la langue arabe, parfois elle le fait sans marquage typographique particulier. Ce sont surtout les deux premières stratégies qui paraissent étonnantes dans la mesure où *hechma* est la racine du terme marocain *hchouma* et que le terme est tout à fait compréhensible pour l'ensemble des lecteurs du monde arabe.

3.2. Les emprunts

Dans 24 passages du roman, les arabismes concernent cinq différents emprunts : *bled* (10), *blédard* (1), *flouse* (1), *kiffer* (6), *kif-kif* (5) et *maboul* (1).

Dans le cadre de l'analyse des différentes traductions de ces termes, il convient de souligner tout d'abord qu'il s'agit d'éléments de lexique qui ne sont pas considérés comme appartenant à la langue française standard, mais relèvent, d'après les dictionnaires que nous avons consultés, toujours du registre appelé « populaire », « familier » ou « argotique ». L'un des traits stylistiques essentiels du roman de banlieue dont nous étudions les traductions concerne précisément la langue des jeunes des cités, qui a été définie comme une variété employée par des adolescents appartenant à une communauté ethnique se situant dans un contexte multiethnique et urbain, qui se caractérise par une grande présence de termes argotiques dans laquelle se déploient différentes formes de contacts de langues. Comme les arabismes-emprunts incluent en effet plusieurs de ces marqueurs, leurs traductions devraient également en rendre compte. Un deuxième élément à prendre en considération concerne le fait que la traduction de ces emprunts ne doit pas seulement être analysée en fonction de la valeur dénotative de ces termes, mais également en prenant en compte leur sens connotatif. S'inscrivant dans un contexte ethnique particulier, ils véhiculent certaines connotations appréciatives et culturelles.

Dans le cadre nécessairement limité de cette contribution, nous ne pouvons présenter une analyse détaillée de la traduction de tous les passages où

BDD-A28208 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 07:51:54 UTC)

apparaissent des emprunts. Les termes *kif-kif* et *kiffer*, qui apparaissent ensemble onze fois, ne pourraient être analysés de façon séparée. Ils se télescopent en effet dans le titre du roman qui est basé sur un jeu de mots entre *Kiffer demain* et *Kif-kif demain*. L'usage familier du terme *kif-kif,* d'origine maghrébine, signifie : « C'est kif-kif, kif-kif bourricot, c'est pareil, c'est la même chose » (*Larousse en ligne*, « kif-kif », page consultée le 28 août 2017). Dans un premier temps de l'histoire, en effet, Doria exprime son état de tristesse et de désespoir en affirmant « pour moi, c'est kif-kif demain » (Guène, 2004 : 76). Vers la fin du roman, Doria est plus optimiste et dit : « kif-kif demain je l'écrirais différemment. Ça serait kiffe kiffe demain, du verbe kiffer » (*Ibid.* : 192). Le sens du verbe *kiffer* « est originellement celui de 'prendre du plaisir' mais il a glissé, dans l'argot des jeunes, vers celui d' 'apprécier, aimer bien (qqch, qqn)'» (Podhorna-Policka & Fiévet, 2011 : 101) Doria décide de profiter de la vie et d'y prendre plaisir, elle va *kiffer* le lendemain. S'impose donc l'expression qui donne le titre du roman : *Kiffe kiffe demain*, dont nous avons analysé ailleurs de façon détaillée les traductions (Lievois, Noureddine & Kloots, 2018).

Bled, l'emprunt dont nous avons trouvé le plus d'occurrences (10) dans le roman avec son composé *blédard* (1), nous paraît à lui seul représentatif pour ce qui est des stratégies traductives déployées et offre un bon exemple de la multiplicité des marqueurs que véhiculent les arabismes dans *Kiffe kiffe demain*. C'est par conséquent aux traductions des passages dans lesquels se retrouvent *bled* et *blédard* que nous nous intéresserons dans cette contribution.

Bled est défini comme « familier » dans *Le Petit Robert de la langue française en ligne* (« bled », page consultée le 28 août 2017) et dans *Larousse en ligne* (« bled », page consultée le 28 août 2017). Les deux dictionnaires indiquent qu'il provient de « l'arabe maghrébin ». Le terme signifie « village, ville d'origine ou par extension, pays d'origine » (Goudaillier, 1998 : 62) et « En Afrique du Nord, l'intérieur des terres, la campagne et (FAM) Lieu, village éloigné, isolé, offrant peu de ressources. » (*Ibid.*) L'utilisation du terme *bled* dans le parler jeune des banlieues françaises a une certaine connotation péjorative : le *bled* est toujours petit par rapport à la France et incarne la vie rurale et la pression sociale ressentie par les immigrés et leurs familles. Le retour estival au *bled* est bien connu des jeunes des banlieues et a une valeur sociologique importante[5] que Guène évoque à plusieurs reprises dans le roman :

[5] En 2012, le journal Le Parisien intitule un article : « Le difficile retour au bled des Marocains de France » pour évoquer cette réalité à laquelle font face les immigrés et leurs enfants chaque année pendant les vacances : http://www.leparisien.fr/espace-premium/air-du-temps/le-difficile-retour-au-bled-des-marocains-de-france-04-08-2012-2113159.php, page consultée le 23 février 2018.

BDD-A28208 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 07:51:54 UTC)

Exemple 7 : « En plus, dans leur bled paumé, y aura pas moyen d'avoir du Biactol ou de l'Eau Précieuse pour soigner ses boutons. » (Guène, 2004 : 23)
Exemple 8 : « Ça devait être chaud pour elle car au bled, ça existait même pas les serviettes hygiéniques. » (Guène, 2004 : 49)
Exemple 9 : « Dans deux semaines le père de Youssef revient du bled et je me demande vraiment comment ça va se passer. » (Guène, 2004 : 93)
Exemple 10 : « Ils ont une grande camionnette rouge et tous les ans, ils traversent la France et l'Espagne pour rejoindre le bled et y passer deux mois. » (Guène, 2004 : 103)

Le mot *blédard* est un dérivé de *bled* qui signifie au départ « un soldat servant en Afrique du Nord » selon *Larousse en ligne* (« blédard », page consultée le 28 août 2017), mais dont le sens argotique est différent. Il renferme la même connotation péjorative que *bled* pour décrire les immigrants maghrébins en France et indique plutôt « campagnard », « ringard » ou même « Rustre, grossier » (*Ibid.*). Guène l'utilise dans ce sens dans la description de l'épicier du quartier :

Exemple 11 : « Parfois, il râle avec son accent de blédard : 'Oh là là ! Si vous prounez cridit sur cridit, on est toujours pas sourtis de la berge !!' » (Guène, 2004 : 77)

Les deux emprunts, *bled* et *blédard*, appartiennent donc non seulement à un registre plutôt informel, mais véhiculent aussi une valeur connotative importante. Ces différentes caractéristiques ne sont cependant pas toujours rendues dans les traductions que nous avons analysées.
La version arabe standardise de façon systématique le terme en employant l'arabe littéraire بلد *Balad*, qui signifie pays, non pas village, et n'a aucun sens péjoratif. Bien que ces deux termes *bled* et *balad* aient la même racine, leurs significations sont différentes :

Exemple 12 : « Le concept Taxiphone, il est made in bled. » (Guène, 2004 : 171).
Exemple 12 (arabe) : « مفهوم أكشاك الهاتف العمومية، صنع في البلد » (Guène, 2010 : 147).

Dans la traduction de l'exemple 12 « made in bled » est traduit par « c'est fabriqué au pays ». Les connotations péjoratives et sarcastiques du texte source sont effacées par cette standardisation.

Pour l'exemple 11, dans lequel se trouve l'expression « avec son accent de blédard » dans l'original, nous lisons en arabe « son accent villageois », ce qui rend assez fidèlement la valeur dénotative du français, mais efface la note

BDD-A28208 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 07:51:54 UTC)

sarcastique. Quand l'auteur ajoute après le passage de l'exemple 11 « il a toujours une blague à raconter », la traductrice introduit une explicitation disant qu'Aziz raconte des blagues en « français cassé ».

> Exemple 11 (arabe) : « أحيانا يحتجّ بلهجته القروية : أوه لا لا! إن كنتم ستراكمون الدّين فوق الدّين، لن نستطيع الخروج من هذه القصّة!! ». عزيز مضحك. لحظة دفع النقود، لديه دوما نكتة يرويها بفرنسية مكسرة. (Guène, 2010 : 65).

Pour rendre *bled*, le traducteur néerlandais emploie différentes stratégies. Parfois, il utilise « dorp » [village], un mot relevant du néerlandais standard et qui ne comporte aucune des valeurs connotatives de *bled*. Parfois, il emploie « gat » [trou] (Guène, 2005d : 16) qui est en effet plutôt informel et péjoratif. Sans aucun doute conscient de l'importance des significations ajoutées connotativement, il fait également souvent usage de la stratégie de l'ajout, qu'il combine aussi bien avec le remplacement par un terme standard que par celui d'un terme informel. Quand *bled* est employé, en discours indirect, par la mère de la narratrice, il participe d'une certaine forme de nostalgie :

> Exemple 13 : « Ma mère m'a expliqué qu'elle s'était inscrite au cours de couture parce qu'il n'y avait pratiquement que des Maghrébines et que ces réunions de femmes le mercredi après-midi autour de leurs machines à coudre Singer des années quatre-vingt, ça lui rappelait un peu le bled. » (Guène, 2004 : 34)

Dans ce cas, l'ajout de « oude dorp » [vieux village] rend compte de ce sentiment de mélancolie :

> Exemple 13 (néerlandais): « Mijn moeder heeft me uitgelegd dat ze zich voor de naaicursus had ingeschreven omdat het bijna alleen maar Noord-Afrikaanse vrouwen waren en omdat al die vrouwen zo gezellig bij elkaar op woensdagmiddag met hun Singer naaimachines uit de jaren tachtig haar een beetje deden denken aan haar oude dorp. » (Guène, 2005d : 27)

Quand *bled* ne véhicule pas de signification supplémentaire et désigne en effet uniquement le village d'origine des parents de Doria, c'est la seule distance géographique qui est rendue en néerlandais, par le biais de l'adverbe « daarginds » [là-bas] :

> Exemple 14 : « À mon avis, s'ils se sont fait construire une maison au bled en bouffant du riz et des pâtes à tous les repas pour envoyer des sous aux maçons, et si la mère embarque un aspirateur avec elle, c'est qu'ils ont l'intention de s'y installer. » (Guène, 2004 : 104)

BDD-A28208 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 07:51:54 UTC)

Exemple 14 (néerlandais) : « Ze hebben er tijdenlang enkel rijst en macaroni voor moeten vreten en elke cent opgestuurd naar de metselaars daarginds [= là-bas] en als hun moeder nou ook nog een stofzuiger meeneemt, nou dan hebben ze het niet voor niks laten bouwen, dat huis, mooi dat ze er ook voorgoed in gaan wonen. » (Guène, 2005d : 89)

La standardisation employée par le traducteur néerlandais se déploie aussi dans une stratégie plus large qui essaye de prendre en considération le jeu sur la langue :

Exemple 12 : « Le concept Taxiphone, il est made in bled. » (Guène, 2004 : 171).
Exemple 12 (néerlandais) : « Het idee van de Taxiphone, dat is made in Marokko. [fait au Maroc] » (Guène, 2005d : 146)

Plus que la standardisation que signifie la traduction de *bled* par « Maroc », c'est en effet l'allitération qui nous paraît importante ici et qui rend bien le ludique romanesque si typique de *Kiffe kiffe demain*.
On voit donc que le traducteur fait appel à différentes stratégies qu'il combine de façons diverses pour rendre les marqueurs qui ont trait à la langue informelle des jeunes et les connotations appréciatives de *bled*. Que le marqueur ethnique que comportent les arabismes ne soit pas rendu dans cette traduction n'est pas tout à fait étonnant : le néerlandais, même familier et populaire, possède nettement moins de termes dont l'origine relativement claire est l'arabe.

Si la traduction arabe se situe d'un côté du continuum de la variété des stratégies employées pour traduire *bled* et la néerlandaise de l'autre, la version espagnole se trouve entre les deux. Le traducteur espagnol utilise à deux reprises le terme *poblacho* qui veut dire petit village délabré en espagnol. En effet, le dictionnaire en ligne de la Real Academia Espanola stipule que *poblacho* vient de *pueblo* (village) et a un sens péjoratif : « m. despect. Pueblo ruin, y destartalado » (RAE, « poblacho », page consultée le 28 août 2017). Dans d'autres exemples, *bled* est tout simplement traduit par *pueblo* et perd toute connotation péjorative pourtant présente dans de nombreux passages en français. Par ailleurs, le choix du traducteur espagnol pour rendre *blédard* est d'expliciter le lieu d'origine de l'épicier : il explique qu'il a un accent de l'Afrique du Nord. Le ton sarcastique de la narratrice est perdu dans la traduction d'autant plus que l'accent en question et le français cassé n'y apparaissent pas, comme cela est le cas dans l'original :

Exemple 11 (espagnol) : « A veces refunfuña con su acento de África del Norte: - ¡Madre mía! ¡De deuda en deuda y tiro porque me toca! » (Guène, 2006g : 65).

BDD-A28208 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 07:51:54 UTC)

Dans l'exemple 12, la traduction de *bled* par « mi tierra » [ma terre] insuffle un sens nouveau au mot original qui n'est pas forcément dans le texte d'origine.

> Exemple 12 (espagnol) : « El concepto Taxiphone es *made in* mi tierra. » (Guène : 2006g, 147).

En effet dans « made in bled » on peut observer un ton moqueur, ce n'est pas le cas de « made in mi tierra » qui au contraire associe affectivement la narratrice à sa terre d'origine. La traduction espagnole rend, plus que l'arabe, compte des connotations que comporte *bled* en faisant appel au remplacement par un terme informel, mais, comme elle n'introduit pas d'ajouts, les différentes valeurs que véhicule le terme tout au courant du roman ne sont pas transmises aussi clairement que dans la version néerlandaise. Une fois de plus, le marqueur ethnique n'est pas rendu et ainsi l'Autre disparaît donc de cette nouvelle version de *Kiffe kiffe demain*.

4. Synthèse des résultats

N'ayant pas pu présenter en détail l'analyse de tous les passages comportant des xénismes et des emprunts, nous tenons cependant à fournir une synthèse de tous nos résultats concernant les traductions des arabismes. Les données que nous présentons dans les paragraphes suivants concernent donc les 33 passages dans lesquels apparaissent 12 arabismes différents tels que nous les avons cités au début de cet article.

Traduction des xénismes : 9 cas	Langue neutre	Langue formelle	Non-traduction	Total
Arabe	1	3	5	9
Néerlandais	0	0	9	9
Espagnol	0	0	9	9

Les chiffres dans le tableau montrent une très grande ressemblance entre la stratégie appliquée dans les traductions néerlandaises et espagnoles pour les xénismes : ils sont tous (neuf cas sur neuf) rendus par la stratégie de la non-

BDD-A28208 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 07:51:54 UTC)

traduction. Cette façon de reprendre des termes qui peuvent être opaques dans le texte source, nous paraît tout à fait logique. Ce sont les choix dans la traduction arabe qui ont de quoi étonner : les xénismes, qui sont comme nous l'avons expliqué plus haut, presque tous des termes relevant du dialecte marocain et non pas des mots utilisés en arabe standard, sont dans quatre cas des neuf, remplacés par un mot relevant de l'arabe standard moderne. Ce qui relève de l'Autre dans le texte source devient donc tout à fait familier dans le texte cible. Il n'y a que pour *hchouma et négafa*, que la traductrice garde les termes en dialecte marocain. Le mot arabe *aïd* reste également non-traduit. Ces cas de non-traduction ne peuvent évidemment pas tout à fait être considérés de la même façon dans le texte cible arabe que dans les versions néerlandaise ou espagnole. Car si ces termes sont bel et bien opaques pour les lecteurs néerlandais et espagnols, le lectorat arabe comprendra sans aucun problème ces mots. Ce n'est toutefois pas tant ces passages qui nous paraissent étonnants, mais plutôt ceux dans lesquels les xénismes ont été remplacés systématiquement par des termes relevant de l'arabe standard. Ce manque de cohérence dans les choix traductifs en arabe nous paraît d'autant plus curieux que les xénismes ne constituent pas les arabismes les plus difficiles à traduire. Il nous semble en effet logique que l'Autre dans l'original reste l'Autre dans la traduction.

Traduction des emprunts : 24 cas	Langue neutre	Langue informelle	Langue formelle	Non-traduction	Total	Ajout
Arabe	1	0	22	1	24	0
Néerlandais	10	5	0	9	24	10
Espagnol	18	5	0	1	24	1

Les emprunts posent évidemment un problème plus délicat aux traducteurs. Nous avons essayé de démontrer à l'aide de l'exemple de *bled* et de *blédard* que ces emprunts se caractérisent par de nombreux marqueurs et des connotations de sens. S'il est sans doute impossible aux traducteurs de les rendre tous, certaines stratégies peuvent s'avérer plus heureuses que d'autres. Pour ce groupe d'arabismes également, nous avons constaté que les traducteurs néerlandais et espagnol ont fait des choix relativement comparables. Tous deux ont fait usage de 4 stratégies : le remplacement par un terme standard, le

BDD-A28208 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 07:51:54 UTC)

remplacement par un terme relevant de la variante informelle de la langue, la non-traduction et les ajouts. La non-traduction est uniquement employée pour le terme *kif-kif*, tel qu'il apparaît dans le titre (Lievois, Noureddine & Kloots, 2018). Comme nous l'avons montré plus haut en détail, le traducteur néerlandais fait un usage plus extensif des ajouts, ce qui lui permet de rendre une grande partie des connotations que véhiculent les emprunts étudiés. Dans quatre cas sur les 24, il opte pour un terme relevant de la langue informelle, ce qui lui permet de faire passer un des marqueurs que nous avons isolés dans les emprunts. Cependant, la traduction néerlandaise ne rend compte du marqueur multiethnique dans aucun des cas. L'Autre, qui est convié par le biais des emprunts dans le texte source devient aussi le Propre dans le texte cible.

Nous avons constaté dans la traduction espagnole moins d'ajouts et plus de remplacements par la langue neutre. Il ne nous semble donc pas injustifié d'affirmer qu'il se dégage une plus grande standardisation de la version espagnole bien que, parfois, le traducteur ait insufflé un ton informel au récit. Dans cinq cas, il a opté pour des termes appartenant au registre familier pour la traduction des arabismes.

La stratégie presque exclusivement employée (22 cas sur les 24) dans la traduction arabe est le remplacement par la langue formelle. La non-traduction se rencontre dans un seul cas : la traduction du titre par *Ghadan kif kif*. Nous constatons donc une standardisation systématique de l'un des traits stylistiques les plus importants du roman, que ce soit par le biais du remplacement par la langue formelle ou par la langue neutre (un seul cas). L'Autre du texte source ne devient pas seulement absolument le Propre dans la traduction, mais l'absence totale d'ajout efface par la même occasion de très nombreux aspects connotatifs des emprunts d'origine marocaine.

5. Conclusion

Dans l'étude des différentes traductions des arabismes dans *Kiffe kiffe demain*, il nous a semblé avant tout important de distinguer les xénismes des emprunts au sens étroit : ces deux cas de figure entraînent en effet des choix traductifs différents. Si les premiers appellent souvent la non-traduction, les seconds peuvent être rendus par des stratégies diverses. Spécifiquement pour notre roman, nous avons été étonnées de voir que la traduction arabe ne traite pas différemment ces deux procédés lexicaux et standardise ou formalise de la même manière tous les arabismes.

Une deuxième constatation concerne la stratégie du remplacement par la langue formelle, qui ne se rencontre dans notre corpus que dans la version arabe. Elle est appliquée aussi bien pour les xénismes que pour les emprunts. Elle nous paraît d'autant plus discutable que les arabismes dans *Kiffe kiffe demain* relèvent précisément de la langue informelle des jeunes des cités. Ce glissement observé a peut-être plus à voir avec les normes littéraires en vigueur dans le domaine

BDD-A28208 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 07:51:54 UTC)

culturel arabe qu'avec de véritables stratégies de traduction. Il serait donc intéressant d'élargir l'échantillon sur lequel nous nous sommes basées pour étudier la réceptivité de cette littérature par rapport à la présence des variantes de langues et de l'analyser en relation avec des exemples similaires de romans de banlieue existant dans ces différentes littératures.

Pour ce qui est des arabismes-emprunts nous avons vu que les traductions standardisent en effet de façon quasi généralisée l'Autre que ce procédé véhicule dans le texte source. Le remplacement par la langue neutre est en effet beaucoup plus courant que celui par la langue informelle, aussi bien en néerlandais qu'en espagnol. Ainsi, les nombreuses significations connotatives que véhiculent les arabismes disparaissent même si cet effacement est parfois atténué par des ajouts qui peuvent rendre certains aspects connotatifs. C'est le traducteur néerlandais qui semble avoir tiré le plus profit de cette possibilité.
De manière générale, nous remarquons que dans les trois traductions étudiées le marqueur ethnique que contient l'arabisme-emprunt est systématiquement gommé. Il subsiste seulement par le biais des xénismes. Nous tenons cependant à souligner que dans le cadre de cette recherche, nous ne nous sommes pas intéressées à d'éventuelles stratégies de compensation à cet effacement. Ayant travaillé sur les paires traductives choisies en fonction de la présence d'arabismes, nous n'avons pas analysé en détail les traductions dans leur totalité et n'avons donc pu voir si les traducteurs ont fait apparaître l'Autre à d'autres endroits de leurs textes que les passages que nous avons étudiés.

La standardisation et l'effacement de l'Autre que nous avons constatés dans les traductions vont à notre avis forcément de pair avec un certain appauvrissement stylistique du roman en question. Rien ne nous dit cependant que cet affaiblissement ait été perçu dans les différents domaines culturels que nous avons étudiés. Une étude de réception plus poussée pourrait nous éclairer à ce sujet.

Notre recherche s'est limitée à un seul roman appartenant à la littérature dite « beure » et à trois domaines linguistiques. Il conviendrait évidemment d'élargir cet échantillon pour voir si nos constatations s'observent de façon plus générale pour d'autres textes et d'autres langues. Il serait en effet utile d'avoir une vue sur la façon dont différents domaines littéraires présentent l'Autre par le biais de la traduction. N'oublions en effet pas que la traduction littéraire peut également nous renseigner plus largement sur le fonctionnement culturel et sociétal d'une communauté spécifique.

Bibliographie :

Sources primaires
Guène, Faïza (2004) : *Kiffe kiffe demain*, Paris, Hachette littératures.
Guène, Faïza (2005a) : *Hällä väliä huomisella* (Lounatvuori, Reita, Trans.), Helsinki, Like.

BDD-A28208 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 07:51:54 UTC)

Guène, Faïza (2005b) : *Kif kif domani* (Sponzilli, Luigi Maria, Trans.), Milano, Mondadori.
Guène, Faïza (2005c) : *Kif kif ili Sutra sve iz početka* (Stakić, Jelena, Trans.), Beograd, Laguna.
Guène, Faïza (2005d) : *Morgen kifkif* (van Woerden, Frans, Trans.). Amsterdam, Sijthoff.
Guène, Faïza (2006a) : *Amanhã será melhor* (Sarmento, Luís Filipe, Trans.), Lisbonne, Presença.
Guène, Faïza (2006b) : *Asu wa kitto umakuiku* (Kawamura, Makiko, Trans.), Tokyo, Hayakawa syobou.
Guène, Faïza (2006c) : *Demá, si fa no fum* (Vilardell, Ramon & Rica, Núria, Trans.), Madrid, Funanbulista.
Guène, Faïza (2006d) : *Just like tomorrow* (Adams, Sarah, Trans.), Londres, Chatto & Windus.
Guène, Faïza (2006e) : *Kiffe Kiffe imorgen* (Riad, Lotta, Trans.), Stockholm, Norstedt.
Guène, Faïza (2006f) : *Kiffe kiffe tomorrow* (Adams, Sarah, Trans.), Orlando, Harcourt.
Guène, Faïza (2006g) : *Mañana será otro día* (Martín Lloret, Jordi, Trans.), Barcelona, Salamandra.
Guène, Faïza (2006h) : *Mañana será otro día* (Martín Lloret, Jordi, Trans.), Barcelona, Servicio Bibliográfico ONCE.
Guène, Faïza (2006i) : *Paradiesische Aussichten* (Nattefort, Anja, Trans.), Berlin, Ullstein.
Guène, Faïza (2006j) : *Pokochać jutro* (Rościcki, Stanisław, Trans.), Katowice / Chorzów, Videograf II.
Guène, Faïza (2006k) : *Rytoj pats tas* (Sabaliauskaitė, Erika, Trans.), Vilnius, Alma littera.
Guène, Faïza (2006l) : *Tuda-sjuda* (Knjazeva, N.S. , Trans.), Saint-Pétersbourg / Moscou, Limbus Press.
Guène, Faïza (2006m) : *Volim sutra* (Rajak, Jelena, Trans.), Zagreb, SysPrint.
Guène, Faïza (2006n) : *Zajtra bude lepšie* (Pospěchová, Jarmila, Trans.), Bratislava, Ikar.
Guène, Faïza (2007) : *Soha sehol senkinek* (Takács, József M., Trans.), Budapest, Ulpius-ház.
Guène, Faïza (2008) : *Kiffe kiffe i morgen* (Lundbo, Thomas, Trans.), Oslo, Minuskel forl.
Guène, Faïza (2009) : *Azi ca mâine şi ca poimâine* (Hărşan, Ramona, Trans.), Bucarest, IBU Publishing.
Guène, Faïza (2010) : *Ghadan Kiffe Kiffe* (Saïd, Sahar, Trans.), Bloomsbury, Qatar Foundation Publication.

Sources secondaires

Berman, Antoine (1999) : *La traduction et la lettre, ou L'auberge du lointain*, Paris, Seuil.
Carbonell i Cortés, Ovidi (2003) : « Semiotic alteration in translation. Othering, stereotyping and hybridization in contemporary translations from Arabic into Spanish and Catalan », *Linguistica Antverpiensia, New Series - Themes in Translation Studies, 2*, p. 145-159.

BDD-A28208 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 07:51:54 UTC)

Embarek López, Malika (1997) : « El retomo de las palabras exiliadas », Morillas, E & Arias, J.P. (Eds.), *El papel del traductor* (p. 469-476). Salamanca, Colegio de España.

Ertel, Emmanuelle (2011) : « Réception et traduction en anglais du roman beur : Le cas de *Kiffe kiffe demain*, ou la langue en question », Vitali, Ilaria (Éd.), *Intrangers II. Littérature beur, de l'écriture à la traduction*, Louvain-La-Neuve: Academia/L'Harmattan (p. 123-154).

Goudaillier, Jean-Pierre (1998) : *Comment tu tchatches ! Dictionnaire du français contemporain des cités* (Nouv. éd. augm.), Paris, Maisonneuve et Larose.

Goudaillier, Jean-Pierre (2007) : « Français contemporain des cités : langue en miroir, langue du refus », *Adolescence*, 59, 119-124.

Larousse : Larousse en ligne. https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais

Lievois, Katrien, Noureddine, Nahed Nadia, & Kloots, Hanne (2018) : « Le lexique de la langue des jeunes des cités dans *Kiffe kiffe demain* de Faïza Guène : les choix traductifs en arabe, espagnol et néerlandais ». [Manuscrit soumis pour publication].

Linn, Stella (2016) : « C'est trop auch ! The Translation of Contemporary French Literature Featuring Urban Youth Slang », *International Journal of Literary Linguistics*, vol. 5, 3. http://www.ijll.uni-mainz.de/index.php/ijll/article/view/69.

Parrilla, Gonzalo Fernández (1997) : « Jaque al jeque o de la traducción y la edición de la literatura árabe contemporánea en español », Morillas, E & Arias, J.P. (Eds.), *El papel del traductor* (p. 461-468). Salamanca, Colegio de España.

Podhorna-Policka, Alena, & Fiévet, Anne-Caroline (2011) : « Approximations perspectives des locuteurs et éclaircissements stylistiques des auteurs : les arabismes à la lumière de l'argot des jeunes (des cités) », Vitali, Ilaria (Éd.), *Intrangers II. Littérature beur, de l'écriture à la traduction* (p. 122-122). Louvain-la-Neuve: L'Harmattan.

Puig, Steve (2011) : « Du roman beur au roman urbain : de *L'intégration* d'Azouz Begag à *Désintégration* d'Ahmed Djouder », Vitali, Ilaria (Éd.), *Intrangers II. Littérature beur, de l'écriture à la traduction*, Louvain-La-Neuve: Academia/L'Harmattan (p. 21-46).

RAE : *Diccionario de la lengua española*, http://dle.rae.es/index.html

Robert, Paul, Rey, Alain, & Rey-Debove, Josette (2003) : *Le nouveau petit Robert : dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, Dictionnaires Le Robert.

Sourdot, Marc (2009) : « Mots d'ados et mise en style : *Kiffe Kiffe demain* de Faïza Guène », *Adolescence*, 70, p. 895-905. https://www.cairn.info/revue-adolescence1-2009-4-p-895.htm

Venuti, Lawrence (1995) : *The translator's invisibility*, New York, Routledge.

BDD-A28208 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.143 (2026-11-19 07:51:54 UTC)